

de l'humidité de l'air, ou en jetant de l'eau dessus en petite quantité.

La chaux convient surtout aux terres fortes et franches et partout où les feuilles et les herbes qui poussent donnent des eaux acides comme du vinaigre, car la chaux empêche l'aigreur du terrain.

Il n'y a pas besoin de chaux dans les terrains calcaires qui en contiennent assez.

La chaux peut se mélanger avec les fumiers verts pour en ôter l'aigreur ; et dans les terres fortes, il y aurait des inconvénients à enfouir des récoltes vertes, sans en même temps enfouir de la chaux ou des terres calcaires de route ou des cendres qui contiennent de la chaux les unes et les autres.

L'emploi de la chaux ne dispense pas de fumer ; le fumier ne gâte pas plus la chaux, que le beurre ne gâte la sauce.

On peut donc toujours employer la chaux comme la cendre, soit mêlée avec le fumier, soit l'un après l'autre.

On peut employer la chaux éteinte sur la semence, ou sur la terre avant le labour.

La chaux est employée encore avec succès sur une vieille prairie en répandant de la chaux immédiatement avant d'y labourer.

Quant à la quantité à employer, ceci varie suivant la qualité du terrain qui en a plus ou moins besoin.

On peut en répandre de 30 à 50 minots par arpent.

Employé avec le fumier, elle peut être employée dans les mêmes proportions.

Quant à savoir si la cendre est meilleure que la chaux ; ceci dépend du terrain.

Les cendres conviennent à tous les terrains, mais produisent plus d'effet sur les terrains argileux et siliceux que sur ceux de nature calcaire.

La chaux produit des effets merveilleux dans les terres argileuses des forêts et également merveilleuse dans les terrains siliceux ou légers.

Elle coûte peu cher et agit sur les terres fortes et les terres franches comme engrais et comme amendement en les divisant.

Plantes médicinales.

ANIS.—On emploie les graines.

Intérieur, de deux gros à une once par pinte d'eau bouillante.

Poudre de 18 grains à 2 gros mêlés avec du sucre ou délayés dans l'eau ou le vin.

Stimulante et carminative (contre les vents).

Dans les débilités des voies digestives, contre les flatuosités, les tranchées d'enfants, les gastralgies, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, en cataplasme. Sous cette dernière forme

elle est vantée contre les engorgements laiteux et les ecchymoses.

ANGÉLIQUE.—Intérieur. Infusion : trois gros à une once par pinte d'eau bouillante. Poudre de un à deux gros en pillules.

A l'extérieur. Vinaigre d'angélique en lotions, fomentations, frictions. Tonique, excitant, sudorifique ; utile dans la faiblesse générale, dans celle des organes digestifs, vomissements, spasmodiques, les débilités.

Expectorant dans la dernière période des bronchites chroniques.

Les racines sont les meilleures.

Asperges.—Les racines et les jeunes bourses.

Intérieur. Décoction de une demi-once à deux onces par pinte d'eau. Extrait de pointes de 18 grains à 5 gros en pillules, potion ou tisane.

Fait uriner, facilite les sécrétions et active la circulation.

Bon pour les hydropisies, les obstructions abdominales, et des voies urinaires, les palpitations du cœur.

AULNE.—Riche en tannin.

Préparation. Poudre de l'écorce de 2 à 4 gros pendant la suspension des fièvres intermittentes.

Décoction de 1 à 2 onces par pinte d'eau.

L'écorce d'aulne est astringente et bonne contre les fièvres.

Buis.—Le bois, les feuilles et les racines.

Intérieur. Infusion de râpure du bois, de 1 à 4 onces par pinte d'eau bouillante ou de vin.

Feuilles en poudre 1 gros.

Excitant, fait suer.

Bon contre la goutte, affection rhumatismale chronique, syphilis secondaires et tertiaires.

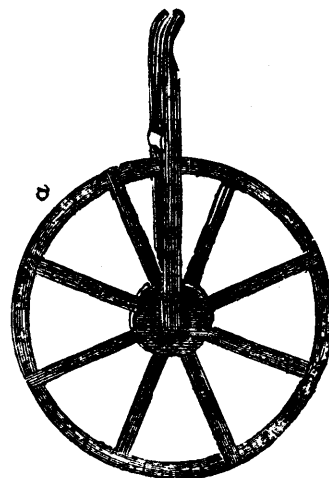
Les feuilles sont purgatives et servent contre les fièvres.

—
Nous lisons dans le *Négociant Canadien* :

« Nous regrettons de voir par des lettres d'Angleterre que les remarques que nous avons plusieurs fois faites sur la qualité inférieure de notre beurre, se trouve pleinement confirmées. Le beurre du Canada a une telle réputation d'infériorité dans la Grande-Bretagne, que les neuf dixièmes du commerce s'abstient d'y toucher. A cette saison de l'année il attire l'attention du commerce non pas comme comestible, mais comme substitut à certaines graisses dont les fermiers d'Ecosse se servent pour frotter les moutons, pour améliorer la qualité de la laine. L'inspection obligatoire seule peut opérer un changement, et notre beurre si méprisé aujourd'hui acquerrait une valeur qu'il n'a pas. Le fermier intelligent trouverait en même temps la récompense et la satisfaction que notre système actuel lui refuse. »

Nous déplorons aussi la dépréciation de ce comestible qui pourrait être ici un objet de grand commerce et une source considérable de revenus pour nos cultivateurs. Notre climat ne s'oppose nullement à la fabrication du bon beurre ; mais plusieurs causes contribuent à cette infériorité chez nos producteurs ; nous ne signalerons aujourd'hui que la race inférieure de nos vaches laitières ; les bons soins qu'on lui refuse ; la mauvaise qualité de nos pâturages ; le mauvais état des laiteries, le manque d'un traitement convenable dont le lait a besoin ; le mode imparfait de fabrication et enfin la manière défectueuse avec laquelle on expédie le beurre qui peut contribuer à faire déprécier même une excellente qualité de beurre qui mal empaqueté dans des tinettes de certains bois, ne peut que perdre de sa valeur par un long voyage et un séjour prolongé dans les vaisseaux.

Nous avons déjà parlé au long de toutes ces choses, nous y reviendrons sous d'autres formes dans nos prochains numéros.



Un Odomètre ou Roue pour mesurer.

Le présent dessin représente une roue pour mesurer les bornes d'un champ, d'une terre. Sa circonférence est d'une perche de 16½ pieds ; à un certain point (a) on fixe une cheville, qui indique, à chaque évolution de la roue, qu'on a une perche.

Cet instrument peut être utile pour le mesurage des champs, et nous suggérons de diviser les terres de telle sorte qu'il soit facile de calculer la grandeur de chaque division. Ainsi un champ de 40 perches carrées contient 10 acres ; un de 80 perches carrées en contient 20. Cette manière de mesurer est aisée, là où, comme dans les Etats de l'Ouest, la division des terres se fait en lots carrés ; mais même ailleurs on peut donner à ses champs une forme approchant autant que possible le carré. Afin de calculer